

Danse

Festival d'Avignon : «Close Up», les jeans toniques de Noé Soulier

Article réservé aux abonnés

Le chorégraphe français sublime le mouvement de ses danseurs virtuoses, qui se répondent comme en transe sur la scène de l'Opéra Grand Avignon.



Noé Soulier explique avoir construit les phrases de mouvement de «Close Up» grâce à un travail d'improvisation avec ses danseurs. (Christophe Raynaud de Lage)



Ils ont une pêche et une virtuosité, ces danseurs de [Noé Soulier](#) ! Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Yumiko Funaya, Samuel Planas, Mélisande Tonolo et Gal Zusmanovich, vêtus en jean et tee-shirt ou débardeur, ont emporté le public de l'Opéra Grand Avignon dans *Close Up*, l'énergique dernière création du plus cérébral des chorégraphes français, invité pour la première fois au festival. Au son de pièces de Bach exécutées par le quintette tout féminin d'Il Convito sur scène à leurs côtés (*l'Art de la fugue*, *l'Offrande musicale* et des mouvements de sonates), ils ondulent, se replient, repartent, leur corps comme possédé par une transe, puis s'arrêtent en plein vol, pas tant *close-up* que *freeze-frame*, semblant encaisser un choc, et redémarrent, extraordinairement fluides. Les gestes passent d'une danseuse à l'autre, le solo devient un duo, parfois un trio, la grammaire se répète à l'identique puis se défait totalement, et lorsque la musique s'interrompt, l'on entend encore mieux l'effort, les saccades de respirations sonnantes comme des percussions. C'est grisant.

Syntaxe du kung-fu

Dans le dossier de presse qui accompagne le spectacle, Noé Soulier explique avoir construit les phrases de mouvement de *Close Up* grâce à un travail d'improvisation des danseurs, qui sont partis de tâches extrêmement précises, des actions pratiques détournées de leur but d'origine (attraper, éviter, frapper, lancer) afin de faire «*émerger des transitions instinctives entre les mouvements*». Ces tâches sont désormais méconnaissables, les enchaînements ayant davantage le feu et la syntaxe du kung-fu.

Au mitan du spectacle, un écran blanc tombe derrière les danseurs, et devant eux se glisse une partition composée de larges cases géométriques les séparant d'une caméra posée au sol et tournant en plan fixe. Les danseurs reprennent, et c'est le rectangle du milieu qui fournit le cadre de la prise de vue, l'image étant projetée au-dessus. L'on a tout le loisir d'y observer de manière plus précise le centre du corps, la bascule des hanches, le penché en avant – la chorégraphie a été pensée pour. L'on craint un instant un geste un peu gratuit (le fond blanc et les jeans font irrémédiablement penser à l'esthétique Calvin Klein...) mais l'apparition des mains se cherchant et se nouant, mains auxquelles l'on s'attache si rarement en regardant les danseurs, charrie une force immense. Le regard passe sans arrêt des corps tout entier au détail de l'écran, et à nouveau aux danseurs, le va-et-vient donnant l'impression d'assister à deux temporalités distinctes et pourtant simultanées.

Gestes bien assimilés

Dans le troisième et dernier mouvement, le cadre et la caméra s'en vont, les six danseurs occupent désormais tout l'espace, reprenant les gestes désormais bien assimilés du début, par groupes de deux ou trois et enfin de six, à l'unisson. A la recherche d'une forme «*d'expressivité non narrative*», Noé Soulier a su créer aussi, avec *Close Up*, une proximité totalement emballante.